



Les disparus de Saint-Agil

de Christian-Jaque

fiche technique

France 1938 1h35

Réalisateur :

Christian-Jaque
d'après le roman de
Pierre Very

Musique :

Henri Verdun

Scénario :

Jacques Prévert

**Jacques-Henri
Blanchon**

Interprètes :

Erich Von Stroheim

Michel Simon

Armand Bernard



Résumé

Au collège de Saint-Agil trois élèves à l'imagination romanesque, Baume, Sorgue et Macroy ont constitué une société secrète : les "Chiche-capons" dans le but de partir aux Etats-Unis pour faire fortune. Ils se réunissent dans la salle de sciences naturelles quand tout le monde dort. Une nuit, Sorgue, resté seul pour travailler à un roman, voit un inconnu passer à travers le mur. Le lendemain, envoyé chez le

Les disparus de Saint-Agil directeur, M. Boisse, pour avoir chahuté en classe Sorgue disparaît au tournant d'un couloir. On pense qu'il s'agit d'une fugue. Quinze jours plus tard une carte postale adressée à Baume et signée "Chiche-Capon" arrive de New York. Baume et Macroy reconnaissent l'écriture de Sorgue. Macroy prépare son voyage aux Etats-Unis. Et disparaît, lui aussi, au tournant du couloir en allant chez M. Boisse.

Télérama 1988 n°1990

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



Critique

Esprit d'enfance, humour et mystère ont fait le succès du roman de Pierre Véry, dont on retrouve l'atmosphère caractéristique, malgré pas mal de modifications de l'intrigue. Christian-Jaque, alors spécialiste de vaudevilles filmés (souvent avec Fernandel), attira l'attention de la critique par son travail de mise en scène, sa façon de faire naître une sorte de poésie fantastique à partir d'une réalité apparemment banale. Ce film a résisté au temps et aux modes, parce qu'il traduit les impressions que reçoivent et renvoient les enfants imaginatifs dans l'univers clos d'un collège. En compagnie des trois "Chiche-capons" qui ont pour "président" le squelette de la salle des sciences, Martin, nous franchissons, les frontières de la raison. Même si l'inexplicable est, en fin de compte, expliqué, nous nous sommes laissés prendre à l'aventure rêvée. Les jeunes vedettes de l'époque jouent parfaitement leur partie, face à de grands acteurs : Eric von Stroheim étonnant dans un rôle d'homme bon et sensible, Michel Simon, Robert Le Vigan, Aimé Clariond, etc.

Jacques Siclier
Télérama 1988 n°1990

L'un des meilleurs films de Christian-Jaque et l'un de ces quelques films français d'avant guerre dont la réputation et le succès n'ont jamais pâli jusqu'à aujourd'hui. Ce succès est dû à la qualité de l'interprétation. (Du côté des adultes, plusieurs "monstres sacrés" maintiennent leur talent dans les limites de la sobriété. Du côté des enfants : jeu naturel et

sans mièvrerie aucune.). Il est dû aussi à une profonde identité de vues entre Christian-Jaque et Pierre Véry. Chez les deux hommes, même culte de l'esprit d'enfance (aventures et imagination). Même goût pour les personnages au relief accentué, étrange mais ni caricatural, ni outré. Même recherche d'un humour constant qui ne doit jamais nuire à l'apparition de l'insolite, du mystère et du drame. Si le film est plus réussi que "Sortilèges" ou "L'assassinat du Père Noël", il le doit aussi à une mise en scène plus rigoureuse, plus nue, en particulier dans le traitement du décor qui ne cherche pas à accrocher l'attention pour lui-même et par lui-même. C'est toujours quand il se risque à de modestes incursions vers le classicisme, à partir de sujets pas trop ambitieux, que le talent de Christian-Jaque est le plus convaincant.

Jacques Lourcelles
Dictionnaire des films

Le réalisateur

Christian-Jaque, auteur de près de 70 films, cinéaste le plus souvent couronné par le succès populaire, sinon critique, contemporain des 50 dernières années du cinéma français, est de toute façon un metteur en scène important", notent avec raison Olivier Barrot et Raymond Chirat dans l'étude qu'ils lui ont consacrée.

D'abord décorateur pour de nombreux films de Hugon, Christian-Jaque entreprend la réalisation de vaudevilles tirés de Bisson ou de Mouézy-Eon qu'on peut encore savourer aujourd'hui au second

degré. A partir de 1936 son talent s'affirme: "Monsieur Personne" est un agréable pastiche d'Arsène Lupin. Il ouvre la voie à des films remarquables, bien que "commerciaux": "Les pirates du rail" (d'après O. P. Gilbert), le célèbre "François Ier" (où Fernandel remonte dans le temps et arrive à la cour des Valois. Grâce au Petit Larousse, il prédit à chaque personnage son destin, accusé de sorcellerie, il est voué au supplice de la chèvre); "Les disparus de Saint-Agil" (tiré du roman de P. Véry), "Ernest le Rebelle" (de Jacques Perret; il faut avoir vu Le Vigan en dictateur sud-américain!), "Raphaël le Tatoué" qui contient des gags quasi surréalistes (l'entrepreneur démolissant les tribunes), le poétique "Assassinat du Père Noël" (encore Pierre Véry), "Sortilèges" non moins envoutant, et la biographie de Berlioz dans "La symphonie fantastique".

Christian-Jaque avait travaillé pour la firme allemande Continental, mais il sut se ressaisir et entrer dans les FFI. De là la leçon de patriotisme donnée dans "Boule de suif", adaptation réussie du roman de Maupassant. Christian-Jaque poursuivit une carrière encore marquée par un chef-d'oeuvre, "Un revenant" féroce satire de la bourgeoisie provinciale superbement interprétée par Jouvet, Brochard, Perier Seigner, et par de gros succès populaires: "La Chartreuse de Parme", "Fanfan la Tulipe" et la série des Martine Carol ("Lucrèce Borgia", "Madame du Barry", "Nana") que suivra "Babette s'en va-t-en guerre" avec Brigitte Bardot. Mais c'est ensuite la dégringolade: films historiques médiocres ("Madame Sans Gêne" qui est incontestablement la plus mauvaise des versions tirées de Sardou, "Lady Hamilton...") poli-

ciers essoufflés ("Le Saint prend l'affût" de Leslie Charteris, "Le repas des fauves"...). Reste le souvenir des années 30-40.

Filmographie

Bidon d'or
(1932)

Le tendron d'Achille
(1932)

Adhemar Lamplot
(1932)

Cacolle
(1933)

Un bœuf sur la langue
(1933)

La montre
(1933)

Atroce menace
(1934)

Une vilaine histoire
(1934)

Le père Lampion
(1934)

Compartiment de dames seules
(1934)

La sonnette d'alarme
(1935)

Voyage d'agrément
(1935)

La famille PontBiquet
(1935)

Sacré Léonce
(1935)

Sous la griffe
(1935)

On ne roule pas Antoinette
(1936)

L'école des journalistes
(1936)

Un de la Légion
(1936)

Rigolboche
(1936)

Monsieur Personne
(1936)

Josette
(1936)

La maison d'en face
(1936)

Les dégourdis de la onzième
(1937)

Les perles de la couronne
(avec Guitry, 1937)

A Venise, une nuit
(1937)

Les pirates du rail
(1937)

François Ier
(1937)

Les disparus de Saint-Agil
(1938)

Ernest le Rebelle
(1938)

Raphaël le Tatoué
(1938)

Le grand élan
(1939)

L'enfer des anges
(1939)

L'assassinat du Père Noël
(1941)

Premier bal
(1941)

La symphonie fantastique
(1941)

Carmen
(1942)

Voyage sans espoir
(1943)

Sortilèges
(1944)

Boule de suif
(1945)

Un revenant
(1946)

La Chartreuse de Parme
(1947)

D'homme à hommes
(1948)

Singoalla
(1949)

Souvenirs perdus
(1950)

Barbe-Bleue
(1951)

Fanfan la Tulipe
(1951)

Adorables créatures
(1952)

Lucrèce Borgia
(1952)

Destinées
(un sketch, 1953)

Les amours de Lady Hamilton
(1968)

Madame du Barry
(1954)

Les pétroleuses
(avec Casaril, 1971)

Nana
(1954)

Docteur Justice
(1975)

Si tous les gars du monde
(1955)

La vie parisienne
(1977)

Nathalie
(1957)

Carné, l'homme à la caméra
(1985).

La loi, c'est la loi
(1958)

Dictionnaire des réalisateurs
Jean Tulard

Babette s'en va-t-en guerre
(1959)

La Française et l'amour
(un sketch, 1960)

Madame Sans-Gêne
(1961)

Les bonnes causes
(1962)

La tulipe noire
(1963)

Le gentleman de Cocody
(1963)

Le repas des fauves
(1964)

Guerre secrète
(un sketch, 1965)

La seconde vérité
(1965)

Le Saint prend l'affût
(1966)

Deux billets pour Mexico
(1967)